

RIP Carolee Schneemann

Jacques Donguy

Numéro 132, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90987ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Donguy, J. (2019). RIP Carolee Schneemann. *Inter*, (132), 82–82.



Carolee Schneemann, *Eye Body* :
36 *Transformative Actions*, 1963. Photo : Erró.

Carolee Schneemann a disparu en mars dernier à l'âge de 79 ans. Elle était célèbre pour sa performance-vidéo *Meat Joy* de 1964 et pour son film *Fuses* de 1967. Elle a aussi écrit un livre de référence en 1979 : *More than Meat Joy* (Bruce MacPherson [dir.], Documentext, 281 p.).

Partant de la peinture expressionniste, elle a évolué au début des années soixante vers les assemblages. Comme Allan Kaprow avait revendiqué dès 1958 le terme *happening*, elle a développé ses propres concepts de *kinetic theater* (théâtre cinétique) et de *kinetic painting* (peinture cinétique) en 1960, tout en reconnaissant avoir été influencée par les happenings de Claes Oldenburg, de Jim Dine et de Robert Whitman. Elle a également programmé le Judson Dance Theater en 1963, avec des pièces basées sur le corps en mouvement (pièces de théâtre cinétiques), proches de la danse moderne.

Meat Joy, conçue à base d'improvisation, n'était pas jouée par des acteurs professionnels. Outre Schneemann y figuraient entre autres Daniel Pommereulle et Rita Renoir (à Paris) ainsi que James Tenney (à New York), son compositeur (et compagnon de Schneemann). Selon elle, cette performance avait le caractère d'un « rite érotique ». Elle insistait par ailleurs dans son œuvre sur l'importance de l'œil, notamment dans son environnement *Eye Body* où elle traitait son corps comme un « territoire visuel ». Son usage de la nudité, qui caractérisait également sa production, indisposait le jeune Dick Higgins. Signalons sa *Lecture-action nue* à Londres en 1968 et *Interior Scroll* en 1975, ce texte féministe qu'elle sortait de son vagin. Elle voulait montrer le corps comme une source de « pouvoir émotif ». D'autres femmes artistes le feront à sa suite, comme Hannah Wilke et Esther Ferrer.

À la fin de sa vie, elle se revendiquait comme peintre, ce qu'elle explicitait ainsi : « Ce que j'ai essayé de trouver était une façon de peindre avec des mots, avec de la vidéo, avec le film, avec le corps, avec des structures dans l'espace. »

Même si elle a eu une influence sur nombre de femmes artistes, son usage de la nudité a été source de réticence de la part du milieu patriarcal de l'art. Après avoir participé à Cologne à l'exposition *Happening & Fluxus* de Harald Szeemann en 1970 et fait l'objet d'une exposition importante au New Museum à New York en 1996, elle s'est vu offrir, un an avant sa mort, une rétrospective au MoMA PS1.

Jacques Donguy